

Réflexion sur la Situation en Iran

Transition vers le présent : de la République islamique aux crises contemporaines

Depuis la révolution islamique de 1979, le système politique Iranien et la place qu'il occupe dans le monde se sont profondément métamorphosés. L'ascension de la République islamique s'est inscrite dans une volonté de rupture avec l'héritage pro-occidental du Shah : domination des institutions religieuses, concentration des pouvoirs entre les mains du Guide religieux suprême, et affirmation d'une politique étrangère fondée sur la résistance aux puissances perçues comme adverses. Cette politique, axée sur des alliances régionales avec des mouvements tels que le Hezbollah au Liban, le Hamas en Palestine ou les Houthis au Yémen, a transformé l'Iran en un acteur central des conflits au Proche et Moyen-Orient, souvent à travers des réseaux de milices et de conflits indirects opposant l'Iran à Israël, aux États-Unis et à leurs alliés.

Sur le plan intérieur, l'Iran a connu plusieurs crises aiguës lors de ces dernières années. Une vague de manifestations de masse, qui a éclaté fin 2025 contre le coût élevé de la vie, l'inflation galopante et la stagnation économique, s'est rapidement transformée en un vaste mouvement de protestation politique. Cette mobilisation a rassemblé commerçants, étudiants et travailleurs, mettant en évidence une société marquée par le mécontentement face à la corruption, l'austérité, la dictature et la répression croissante. Les autorités ont réagi par une répression féroce, coupant l'accès à Internet dans tout le pays pour étouffer les manifestations et multipliant les arrestations, instaurant ainsi un climat de répression sans limite.

Cette crise interne s'est produite dans un contexte déjà fragilisé par une série d'affrontements et d'escalades militaires à l'échelle régionale. Jusqu'à récemment, l'Iran et Israël étaient engagés dans un conflit indirect, longtemps qualifié de « guerre par procuration », fait de frappes ciblées, d'assassinats de scientifiques nucléaires, et de soutien de l'Iran à des organisations armées opposées à Israël. En 2024 et 2025, cette confrontation s'est intensifiée en une série d'hostilités directes et ouvertes qui ont vu les deux puissances échanger des attaques, des bombardements portant une dynamique de rivalité à un niveau inédit. Cela a marqué l'émergence d'un conflit plus large qui, après des années de tensions latentes, a fini par éclater pleinement.

Le programme nucléaire Iranien, lancé par le Shah pendant les années 50 avec l'aide des pays occidentaux a été stoppé après la révolution de 1979. Mais il a été très vite relancé après la guerre Iran-Irak. Aujourd'hui, la combinaison de ce programme nucléaire controversé, considéré par de nombreux pays occidentaux comme une menace potentielle à la stabilité régionale voire mondiale, des engagements militaires dans la région (notamment en Syrie, Irak et au Liban), et d'un mécontentement populaire intense, a amené cette situation de confrontations constantes. Ces tensions ont finalement débouché à partir de 2025 et au début de 2026 sur des opérations militaires conduites par les États-Unis et Israël à l'intérieur du territoire iranien. Des frappes ont visé des infrastructures militaires, des installations nucléaires et des centres de commandement, au prix de pertes humaines civiles et militaires. L'impact sur l'économie, sur la société iranienne et sur les équilibres régionaux est profond, donnant naissance à une crise qui dépasse largement les frontières de l'Iran.

L'Iran, longtemps acteur central d'un système de relations internationales en mutation au Moyen-Orient, est désormais au cœur d'un conflit armé ouvert, qui oppose directement plusieurs puissances majeures et reconfigure les rapports de force dans toute la région. Ce passage, de la longue stratégie de « résistance » à la confrontation actuelle, constitue un arrêt dans l'évolution du pays et un moment décisif dans l'histoire contemporaine du Proche et Moyen-Orient.

Depuis la révolution, le Guide suprême est devenu l'incarnation même de ce modèle de pouvoir : il détenait l'autorité politique, religieuse et militaire suprême, orientant à la fois la vie intérieure du pays et ses relations extérieures. Jusqu'à tout récemment, le nom d'Ayatollah Ali Khamenei, qui dirigeait le pays depuis 1989, symbolisait cette centralisation du pouvoir l'autorité religieuse ultime, le commandement des forces armées, le contrôle des Gardiens de la Révolution, l'arbitrage entre président, Parlement et Conseil des gardiens

Or, le 28 février 2026 marque un tournant historique sans précédent : Ali Khamenei a été tué dans une offensive militaire conjointe menée par les États-Unis et Israël, frappes qui ont visé non seulement des installations stratégiques mais le cœur même du pouvoir iranien à Téhéran, touchant le Guide suprême et plusieurs hauts dignitaires de l'état (dont l'ex-président de la république Mahmoud Ahmadinejad, mais démenti par les Iraniens

La mort de Ali Khamenei a été confirmée par les autorités iraniennes au début mars 2026 et a donné lieu à un deuil de 40 jours, symbolisant l'ampleur de l'événement pour la République islamique. Cette confirmation a aussi provoqué des réactions contrastées à travers la région : des manifestations d'hommage dans plusieurs pays musulmans, des heurts autour de symboles diplomatiques occidentaux et une intensification des tensions armées.

Cet événement historique, bien plus qu'une simple succession dans l'appareil politique iranien, est le point d'effondrement du son modèle politique, pivot de sa politique depuis près de quarante ans. La disparition du Guide suprême bouleverse à la fois l'équilibre interne du régime dorénavant confronté à des mouvements populaires longtemps réprimés et le fonctionnement régional basé sur des alliances et des rivalités. Plus encore, elle intervient au plus fort d'un conflit ouvert avec des puissances étrangères, en transformant les confrontations indirectes et les guerres par procuration en une crise d'ampleur interna

La guerre actuelle, directe et généralisée, est la conséquence malheureuse et tragique de plusieurs décennies de fièvre, de tournements et de privation mais permettra le passage d'une nouvelle étape de l'histoire iranienne et régionale, à la fois rupture et héritage de toutes les tensions subies depuis près d'un demi-siècle.

La mort de Ali Khamenei ne constitue pas seulement la disparition d'un homme, mais celle du pivot institutionnel de la République islamique.

Sa disparition ouvre une question fondamentale : le régime peut-il survivre sans figure charismatique stabilisatrice ?

La Constitution iranienne prévoit que l'Assemblée des experts désigne un nouveau Guide. Trois scénarios sont envisageables :

1. Continuité dure

Un successeur issu du sérail sécuritaire ou religieux (Mojtaba Khamenei ?) poursuit la ligne de confrontation avec le maintien du soutien au Hezbollah, l'appui au Hamas, stratégie d'affrontement avec Israël et hostilité assumée envers les United States voire occident :

Ce serait le choix de la stabilité idéologique.

2. Direction collégiale affaiblie

Un Guide moins charismatique ou un leadership partagé pourrait émerger, révélant des luttes internes entre le clergé conservateur, les Gardiens de la Révolution et les technocrates pragmatiques,

Dans ce cas, la guerre extérieure pourrait devenir un outil de consolidation interne.

3. Ouverture contrôlée

Moins probable mais historiquement possible, un pouvoir fragilisé chercherait un apaisement stratégique pour survivre économiquement.